



Article scientifique

Article

2018

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

---

La datation du chœur de l'église de Vaucelles reproduit en plan par Villard  
de Honnecourt

---

Terrier Aliferis, Laurence

#### **How to cite**

TERRIER ALIFERIS, Laurence. La datation du chœur de l'église de Vaucelles reproduit en plan par Villard de Honnecourt. In: Zeitschrift für Kunstgeschichte, 2018, vol. 81, p. 411–417.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:96946>

# MISZELLEN

Laurence Terrier Aliferis

## La datation du chœur de l'église de Vaucelles reproduit en plan par Villard de Honnecourt

À l'intérieur de son cahier de croquis, Villard de Honnecourt a reproduit le plan du chœur de l'église cistercienne Notre-Dame de Vaucelles, près de Cambrai, (BnF fr. 19093, fol. 17r) et y ajouta ultérieurement l'inscription permettant de l'identifier: « istud est presbiterium beate marie vacellensis ecclesie ordinis cisterciensis » (fig. 1).<sup>1</sup> Détruit entre 1795 et 1799, seul un pan de mur du bras nord du transept, des bases de colonnes ainsi que le dessin de Villard conservent le souvenir de la partie orientale de l'édifice.<sup>2</sup> Si celui-ci intriguait les érudits du XIX<sup>e</sup> siècle, ce monument bénéficia d'une fortune moindre durant le XX<sup>e</sup> siècle.<sup>3</sup> Les travaux de Françoise Baron sur l'histoire architecturale de l'abbaye suivis de ceux de Delphine Hanqiez récemment, s'appuient sur l'étude fondamentale de Michel C. Nicq-Doutreligne publiée en 1914. Quant au plan dessiné par Villard, Wolfgang Schöllner lui consacra une étude importante dont les résultats furent publiés en 1978.<sup>4</sup> Grâce à des analyses aux rayons ultraviolets, il constata que le chœur fut tracé d'un trait sûr et sans corrections tandis que des hésitations eurent lieu dans le dessin de la croisée du transept et de la nef. Finalement, ces parties-ci furent totalement supprimées par grattage et firent place au dessin de l'apôtre endormi. Schöllner s'étonna alors de ce constat, car selon la datation de l'édifice, le chœur dessiné avec assurance était alors en construction tandis que la nef et le transept dessinés à tâtons étaient déjà achevés.

C'est que le chercheur partait de deux présupposés qui lui semblaient assurés et dont il ne doutait pas un instant: le chœur fut édifié après la nef et sa construction s'étendit de 1216 à 1235. Schöllner s'appuyait en effet sur Camille Enlart (1895) et Nicq-Doutreligne (1914) pour affirmer que la construction de l'église de Vaucelles débuta en 1190, qu'en 1216 la nef et le transept étaient achevés et que le chœur fut réalisé entre 1216 et 1235, date de consécration de l'édifice.<sup>5</sup> On peut être surpris par l'ancienneté des références mentionnées à propos de cette datation unanimement admise et reprise dans l'ensemble des travaux relatifs à Villard. Il est temps d'examiner sur quels critères reposent la chronologie du chantier et l'hypothèse d'une progression des travaux non pas d'est en ouest comme c'était le plus souvent le cas, mais d'ouest en est.

Un retour aux sources textuelles s'avère propice, d'autant qu'il est rendu aisé par la transcription et la traduction récentes du texte de fondation de l'église cistercienne. La *Fundatio abbatae de Valcellis*, rédigée dans les années 1180 et attribuée à Foulques de Cambrai par Benoît-Michel Tock, fut complétée d'un ajout probablement peu après 1235.<sup>6</sup> On y apprend que l'abbé Godescalc décida de remplacer la première église de Vaucelles construite dès 1131 par un nouvel édifice dont les fondations sont jetées en 1190. La construction s'acheva sous l'abbé Robert de Saint-Venant qui fit entrer la communauté de Vaucelles dans la nouvelle église la veille de l'As-

cension en 1216 et fut présent à la cérémonie de consécration en 1235. Le texte mentionne bel et bien les trois dates clés 1190, 1216 et 1235 utilisées par les historiens de l'art :

« 4<sup>o</sup> loco successit Godescalcus. Hic coepit aedificare nouam ecclesiam anno Domini 1190 [...]. Anno 6<sup>o</sup> regiminis Godescalci hujus coenobii Valcellensis 6<sup>i</sup> aequae abbatibus, 5<sup>o</sup> kalendas aprilis, 4<sup>a</sup> feria Paschae, jactata sunt fundamenta nouae Valcellensis ecclesiae, anno scilicet 42<sup>o</sup> a dedicatione prioris ecclesiae. Anno etenim 1148, indictione 12<sup>a</sup>, prior ecclesia dedicata est. [...] 6<sup>o</sup> loco fuit Gobertus, cui successit abbas Robertus in cuius diebus, scilicet anno ab incarnatione Domini 1216<sup>o</sup>, in uigilia Ascensionis intrauit conuentus de Valcellis ecclesiam nouam cum gaudio magno ad gloriam et honorem omnipotentis Dei, cui est honor et gloria in saecula saeculorum amen. Et postea anno Domini 1235<sup>o</sup>, in crastino sancti Lucae euangelistae, uidelicet 14<sup>o</sup> kalendas nouembris fuit praedicta ecclesia consecrata in honore beatissimae uirginis Mariae. »<sup>7</sup>

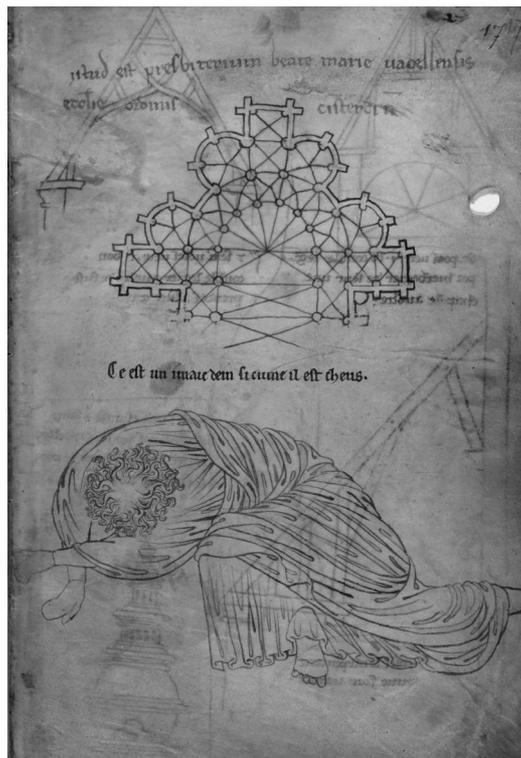
Ainsi l'ensemble de la communauté abbatiale de Vaucelles, composée de près de 300 membres,<sup>8</sup> entra-t-elle allègrement dans l'église en 1216 tandis que la consécration n'eut lieu qu'en 1235. Mais cela signifie-t-il réellement que l'église n'était pas achevée et qu'il faille considérer que le chœur ait été édifié entre 1216 et 1235 ? Rien ne permet de soutenir une réponse positive. Les sources documentaires fournissent une donnée certaine : en 1216, la reconstruction de l'édifice était suffisamment avancée pour permettre à la communauté religieuse de s'y installer et donc d'y célébrer la messe. Le délai avec lequel s'est effectuée la consécration ne signifie pas une continuation des travaux, qui plus est au niveau du chœur liturgique, durant encore dix-neuf ans. La deuxième source textuelle, plus tardive, fournit les mêmes informations. Gaspar Jongelinus, en 1640, établit l'histoire des abbayes cisterciennes en mentionnant longuement celle de Vaucelles et en se basant de toute évidence sur d'autres sources que la *Fundatio*<sup>9</sup> : sa liste des abbés successifs est non

seulement plus complète que celle fournie dans la *continuation* de la *Fundatio* mais leur vie ainsi que les événements de leur abbatiat sont bien plus développés. Selon les sources utilisées par l'historien anversois, les fondations de la nouvelle église sont jetées en 1190 et la construction s'achève sans interruption en 1216 sous l'abbé Robert de Saint-Venant qui assista à la consécration en 1235.

« Templum nouum ad consummationem et perfectionem usque perduxit, quod anno Domini 1216 in uigilia Dominicae Ascensionis magna cum laetitia et exultatione ingressus est Conuentus Valcellensis. Anno autem 1235, in Crastino sancti Lucae Euangelistae ab Illustrissimo Rhemensi Archiepiscopo Henrico de Dreux, coassistentibus Reuerendissimis Dominis D. Iohanne ex Monacho Oridinis Cistertensis Mitilenensi Archiepiscopo, D. Godefrido Cameracensi Episcopo, et D. Assone Atrebatensi Episcopo, in honorem beatissimae semper Virginis Mariae dedicari et consecrari curauit. »<sup>10</sup>

L'édification s'est ainsi échelonnée de manière continue sur vingt-six ans. À la lecture des sources, il est permis d'admettre que la construction du nouvel édifice était déjà bien avancée, voire achevée, et qu'au moins son chœur, dessiné par Villard, était tout à fait construit au moment où la communauté de Vaucelles s'y installa en 1216, puisque cette entrée solennelle suppose la possibilité de célébrer la messe. On sait en outre que l'espace des églises cisterciennes était compartimenté en trois sections : le chœur liturgique et le transept pour les moines (111 en 1237 à Vaucelles), une partie orientale de la nef pour les moines malades et les premières travées occidentales pour les convers (180 en 1237 à Vaucelles).<sup>11</sup> Cette spécificité cistercienne, due à la non-admission d'un public, suppose que la communauté devait pouvoir prendre place dans l'ensemble de l'édifice. À partir de là, on peut admettre que l'intégralité de l'église était édifiée. Puis, la consécration eut lieu en 1235 par l'archevêque rémois Henri de Dreux, l'archevêque Jean de Mytilène et les évêques de Cambrai et d'Arras.

De cette église disparue, peu d'éléments sont connus. Le plan réalisé suite aux fouilles du XIX<sup>e</sup> siècle par Michel C. Nicq-Doutreligne s'apparente de près au niveau du chœur à celui dessiné par Villard à l'exception du mur d'enveloppe du déambulatoire entre les chapelles semi-circulaires légèrement curviligne sur le dessin tandis qu'il devait en réalité être rectiligne.<sup>12</sup> L'église comprenait un plan oriental original et surprenant : sept chapelles rayonnantes dont trois rectangulaires (la chapelle axiale et celles latérales au nord et au sud) et quatre semi-circulaires implantées de biais autour d'un large déambulatoire. L'originalité du plan peut, à la suite de l'analyse de Delphine Hanquiez, être située au croisement d'influences champenoises, flamandes et normandes. Ses 132 mètres de longueur faisaient de l'église la plus grande de l'ordre cistercien et lui permettait de rivaliser avec les grandes cathédrales d'Ile-de-France alors en construction.<sup>13</sup> Notre-Dame de Paris ou Notre-Dame de Chartres pouvaient s'enorgueillir de dimensions similaires alors que les édifices antérieurs dont les chantiers démarrèrent avant 1190 étaient de dimension un peu plus modeste (Laon, Soissons, Senlis, entres autres). Le chantier de la cathédrale de Chartres démarra au lendemain de l'incendie ravageur de 1194 et se déroula d'ouest en est puisqu'il fallait partir de l'imposante façade occidentale des années 1140 rescapée des flammes. Grâce à quelques sources littéraires, l'on sait que la nouvelle cathédrale était en voie d'achèvement déjà en 1221, moment d'installation des stalles dans le chœur. La dédicace solennelle n'eut lieu qu'en 1260 en présence du roi Saint Louis.<sup>14</sup> En vingt-sept ans, le chantier chartrain parvint à son aboutissement, y compris le décor des six portails des bras du transept (à l'exception probable des porches). Que l'église de Vaucelles fût terminée pour l'essentiel en vingt-six ans est concevable et c'est du moins ce que laissent penser les sources textuelles. Néanmoins, le projet démesuré de la reconstruction se heurta à des protestations indignées et valut



1 Villard de Honnecourt, *Carnet de croquis*, 1210 – 1220. Paris, Bibliothèque nationale de France, français 19093, folio 17r

une condamnation à trois jours de légère couppe infligée en 1192 à Garnier de Rochefort, abbé de Clairvaux, pour l'avoir autorisé puis entraîna le départ de l'abbé Godescalc. Celui-ci retrouva son siège abbatial deux ans plus tard et la construction ne souffrit pas de ces heurts.<sup>15</sup>

Contrairement à la date de la consécration, la date d'entrée solennelle dans l'édifice est un repère fiable pour la chronologie des travaux de Notre-Dame de Vaucelles et signifie au moins que l'état d'avancement était suffisant pour permettre la célébration de la messe dans le sanctuaire et l'installation des moines dans le chœur liturgique. Les historiens de l'architecture savent bien depuis plusieurs décennies que la consécration d'un édifice peut avoir lieu autant avant que longtemps après la fin des travaux ; ces dates ne

peuvent donc pas servir de jalons.<sup>16</sup> D'après le droit canon, il est indispensable que l'officiant de la cérémonie de consécration d'un autel ou d'une église soit au minimum un évêque.<sup>17</sup> C'est donc l'évêque de Cambrai qui aurait dû procéder à la consécration en 1216, si volonté il avait eue de l'officier à ce moment-là. Or, Jean de Béthune, évêque de 1200 à 1219, eut de graves démêlés avec les bourgeois de Cambrai. Soutenu successivement par les empereurs Othon IV et Frédéric II pour des prérogatives accordées au clergé, il fit face durant son abbatiat à la fureur des habitants de la ville au point de devoir abandonner durant quelques temps sa résidence.<sup>18</sup> Finalement, il quitta définitivement son diocèse en se croisant contre les Albigeois en 1218 avant de trouver la mort à Toulouse l'année suivante. Ces tumultes ont certainement fait passer au second plan la consécration de la nouvelle église abbatiale, aussi importante fut-elle. La communauté de Vaucelles bénéficia finalement de la présence d'un archevêque pour présider la cérémonie de ce haut-lieu monastique, qui abritait les sépultures archiépiscopales. Les différents synodes qui eurent lieu dans l'archevêché de Reims en 1235 permirent sans doute la présence simultanée de hauts dignitaires ecclésiastiques importants dans la région. En tous cas, lorsque l'archevêque de Reims Henri de Dreux effectua l'office de dédicace à Vaucelles le 19 octobre, il venait de passer des mois houleux. Les tensions entre l'archevêque et les bourgeois de Reims avaient atteint leur paroxysme et se terminèrent par le siège du château archiépiscopal, son sac et le massacre de ses résidents. Henri avait pu fuir de justesse la révolte. Un concile se tint à Saint-Quentin à la demande de l'archevêque pour réclamer soutien contre les bourgeois, suivis d'un concile à Compiègne (août). La réaction du roi tardant, un dernier concile se réunit à Senlis (novembre). Finalement, le roi obligea la bourgeoisie de Reims à donner raison à l'archevêque.<sup>19</sup> La consécration de Vaucelles intervint donc entre les assemblées épiscopales de Compiègne et de Senlis. La consé-

cration d'un édifice ne s'effectue pas nécessairement au moment de son achèvement, mais lorsqu'une occasion propice se présente. Dans le cas qui nous occupe, il s'agirait plutôt de considérer quelles raisons motivèrent l'archevêque de Reims de procéder à la consécration durant une période particulièrement trouble. La tenue de plusieurs conciles amenant la présence de nombre de dignitaires ecclésiastiques dans la région ainsi que l'affirmation du pouvoir de l'archevêque, alors contesté, par une importante cérémonie de dédicace durent certainement jouer un rôle. Il est du moins certain que cet événement ne peut servir à établir la chronologie du chantier.

La lecture des sources amène raisonnablement à envisager que le chœur dessiné par Villard était édifié en 1216. Aucun élément ne permet à l'heure actuelle de déterminer un ordre de construction d'ouest en est plutôt que l'inverse, selon le principe habituel des chantiers de constructions d'édifices religieux. L'hypothèse avait été supposée par les historiens du XIX<sup>e</sup> siècle pour des raisons autres qu'archéologiques, comme nous le verrons.<sup>20</sup> Les recherches actuellement menées par Sandrine Conan permettront éventuellement de le déterminer à partir de nouvelles fouilles, mais pour l'instant il semble prudent de s'en tenir à des principes généraux et d'estimer que le chantier a progressé d'ouest en est, d'autant que c'est également le sens de construction habituel pour les églises cisterciennes.<sup>21</sup> Ceci amène à considérer que le chœur était achevé et voûté en 1216 permettant l'occupation liturgique de cette nouvelle église. Le réexamen de la chronologie de la construction de l'église de Vaucelles doit inciter à une nouvelle considération des quelques fragments conservés. À la lumière des nouveaux renseignements permettant d'établir une avancée d'ouest en est, l'observation des modénatures doit à nouveau être menée.

Étant établi que le chœur dessiné par Villard était édifié en 1216 et était fonctionnel, d'où provient alors la datation en deux phases que l'on retrouve sous la plume de Nicq-Doutreligne, qui

servit de référence aux chercheurs postérieurs, et sur quoi se fonde-t-elle ?<sup>22</sup> En remontant la piste historiographique, la réponse surgit. La responsabilité de l'erreur revient aux érudits du XIX<sup>e</sup> siècle ; il fallait pouvoir faire intervenir Villard comme architecte du chœur, ce qui n'était pas envisageable à une date aussi précoce. La date de consécration de 1235 tombait donc à pic, car c'est dans ces années qu'était alors daté son carnet de croquis. C'est précisément le groupe d'érudits Alceste Wilbert, Adolphe Bruyelle et Achille Durieux qui mirent en relation l'album de Villard et les ruines de Vaucelles.<sup>23</sup> Après qu'Achille Durieux s'est appliqué à relever un plan du chœur de l'église sur la base des socles de colonnes alors récemment découverts, la conformité avec le plan de Villard les frappa et ils n'hésitèrent pas à faire de Villard l'architecte de la deuxième phase des travaux à Vaucelles à partir de 1216. Considérer cette date comme un *terminus ante quem* ne pouvait alors concorder à cela, contrairement à celle de 1235. Puis, l'idée d'une construction en deux étapes (1190 – 1216 puis 1216 – 1235 pour le chœur sous la direction de Villard) se fortifia et se cristallisa sous les plumes de l'abbé Marcel Joseph Bulteau et de Enlart.<sup>24</sup> Par la suite, même ceux qui rejetèrent l'intervention de Villard conservèrent cette chronologie. Cette datation fut à ce point ancrée que Françoise Baron, tentant de concilier la nécessaire fonctionnalité du chœur en 1216 lors de la dédicace et un *terminus ante quem* en 1235, imagine un scénario alambiqué<sup>25</sup> : en 1190 la construction aurait débuté par le chœur, en 1216 l'église était achevée, puis entre 1216 et 1235 un nouveau chœur aurait été construit sous la direction de Villard ! N'est-ce pas plus raisonnable d'envisager l'achèvement complet de l'édifice en 1216 ?

Admettre que la construction ne s'est pas étendue au-delà de cette date ne modifie pas considérablement le paysage de l'évolution des chœurs cisterciens telle qu'elle a été tracée par Matthias Untermann.<sup>26</sup> La date de conception (1190) n'est pas modifiée et le chantier, malgré l'intermède

de 1192 suscité par la colère du Chapitre général de l'ordre de Cîteaux, fut mené sans changement de plans ou interruption conséquente. Le caractère innovant de la structure du chevet ne connut pas de descendance, mais Vaucelles, tout comme Longpont, figure parmi les premiers édifices qui adoptent les structures gothiques.<sup>27</sup> L'imprégnation précoce des nouveautés mises en œuvre sur les chantiers des cathédrales des mêmes années, l'extraordinaire dimension de l'édifice ainsi que la menée rapide des travaux démontrent que la communauté de Vaucelles entendait bien rivaliser avec ses contemporains et apporter prestige à l'ordre cistercien, bien que le Chapitre général de celui-ci ne l'entendit pas de la sorte.

Si le plan du chœur d'une église au folio 15r alternant chapelles semi-circulaires et chapelles rectangulaires serait, d'après l'inscription qui l'accompagne dans le carnet de Villard, inventé par celui-ci et par un Pierre de Corbie, rien n'indique que Villard ait eu une quelconque responsabilité dans l'agencement du plan de Vaucelles. Cette question fit débat mais aucun argument concluant ne permet de faire pencher la balance dans un sens ou dans l'autre.<sup>28</sup> L'affinement des datations des édifices reproduits par Villard permet en revanche désormais d'affirmer que ces dessins furent tracés dans les années 1210 et non pas dans les années 1230.<sup>29</sup> Rétablir la datation réelle du chœur de Vaucelles permet ainsi d'obtenir un *terminus ante quem* et non pas un *terminus post quem* en 1216.

Revenons pour finir à l'étonnement de Schölller suite à son importante découverte de la partie effacée par Villard. En repérant les hésitations dans le dessin de la croisée du transept et de la nef, puis leur grattage, une incohérence se révélait en effet au regard des données chronologiques à disposition basées sur les travaux des érudits du XIX<sup>e</sup> siècle. Comment expliquer que la partie supposée inachevée (le chœur) soit tracée avec assurance tandis que la partie achevée (nef et transept) fasse l'objet d'incertitude ? Après avoir vu les raisons qui poussèrent les chercheurs

à se baser sur la date tardive de la consécration de l'édifice et considéré que le chœur était en réalité bel et bien achevé en 1216, le dessin de Villard devient plus clair et la réponse à Schöller est fournie. Villard n'a pas forcément dû avoir accès à un plan, selon la supposition alors émise,<sup>30</sup> mais il était face à un édifice terminé au moins dans sa partie orientale. Les erreurs et les hésitations de Villard ne proviendraient-elles pas du fait que la nef était alors en construction, encombrée des échafaudages, ne permettant ainsi pas d'avoir une vision suffisante des formes au niveau des voussures ? Au moment de la mise au net, il hésita et décida d'effacer cette partie. Il est impossible de savoir précisément quelle année Villard fut à Vaucelles, mais étant donnée l'affinement des datations des édifices reproduits, tout porte à penser que son séjour se situe peu avant 1216 et amène à supposer qu'à ce moment, le voûtement de la nef n'était pas encore tout à fait achevé.

Une erreur historiographique est ainsi à l'origine de la datation fautive du chœur de l'église cistercienne de Vaucelles dessiné par Villard. La datation de l'album reposait essentiellement sur la chronologie du chantier de Reims et durant longtemps l'activité de Villard était située dans les années 1230. On sait désormais que la plupart des dessins ont été effectués dans les années 1210 – 1220 et la reconsidération de la date de Vaucelles, à partir des sources historiques, s'insère dans cette chronologie. Comme le serpent se mordant la queue, une erreur entraînait une autre. Il n'y a plus de raisons d'estimer que le chœur fut construit après l'entrée des moines dans la nouvelle église ni d'imaginer une construction d'ouest en est. La construction de Vaucelles s'est certainement déroulée depuis l'est et les travaux de l'ensemble de l'édifice étaient bien avancés en 1216. La date de consécration de 1235 ne peut en aucun cas servir d'élément de datation.

Ce texte doit beaucoup à un relecteur anonyme qui m'a fourni de précieux commentaires et suggestions ; je l'en remercie beaucoup. Ma reconnaissance s'adresse également à Denise Borlée pour sa relecture attentive du texte. Finalement, j'exprime toute ma gratitude à Christian Heck pour ses remarques avisées et ses conseils.

- 1 Sur les trois mains différentes responsables des inscriptions, se référer à Jean Wirth, *Villard de Honnecourt. Architecte du XIII<sup>e</sup> siècle*, Genève, 2015. La bibliographie sur Villard de Honnecourt est considérable, nous ne mentionnons ici que les trois monographies principales : Hans R. Hahnloser, *Villard de Honnecourt. Kritische Gesamtausgabe des Bauhüttenbuches ms. fr. 19093 der Pariser Nationalbibliothek* [1935], Graz, 1972 ; Carl F. Barnes, *The Portfolio of Villard de Honnecourt (Paris, Bibliothèque nationale de France, MS Fr 19093). A new critical edition and color facsimile*, Farnham, 2009 et Wirth 2015. Voir également Carl F. Barnes, *Villard de Honnecourt: A critical bibliography*, 10 novembre 2011, URL : [www.avista.org/wp-content/uploads/2013/05/Villardman.net2013.pdf](http://www.avista.org/wp-content/uploads/2013/05/Villardman.net2013.pdf) (dernier accès 22 décembre 2016).
- 2 Voir les parties soulignées sur le plan de l'abbaye dans Delphine Hanquiez, Vaucelles, ancienne abbaye. Les parties médiévales, dans : Marie-Paule Arnould (dir.), *Lille, le Nord et Tournai. Congrès Archéologique de France 2011, 169<sup>e</sup> session*, Lille, 2013, 237 – 246.

- 3 Voir la note 1 dans Michel C. Nicq-Doutreligne, L'abbaye de Vaucelles, dans : *Bulletin monumental*, 78, 1914, 316 – 328. Françoise Baron, Histoire architecturale de l'abbaye de Vaucelles, dans : *Citeaux in de Nederlanden*, 9, 1958, 276 – 285 ; eadem, Les églises de Vaucelles, dans : *Citeaux*, 11, 1960, 196 – 208 ; Hanquiez 2013 (note 2).
- 4 Wolfgang Schöller, Eine Bemerkung zur Wiedergabe der Abteikirche von Vaucelles durch Villard de Honnecourt, dans : *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, 41, 1978, 317 – 322.
- 5 Camille Enlart, Villard de Honnecourt et les Cisterciens, dans : *Bibliothèque de l'École des chartes*, 56, 1895, 5 – 20 et Nicq-Doutreligne 1914 (note 3).
- 6 Ce texte passionnant place le lecteur au cœur de la vie cistercienne du XII<sup>e</sup> siècle. Resté inédit jusqu'ici, il vient d'être édité et traduit : Foulques de Cambrai, *La Fondation de l'abbaye de Vaucelles*, éd. et trad. par Benoît-Michel Tock, Paris, 2016.
- 7 « En quatrième lieu succéda Godescalc. Il commença à édifier une nouvelle église en l'an du Seigneur 1190 [...] La 6<sup>e</sup> année du gouvernement de Godescalc, également 6<sup>e</sup> abbé de ce monastère de Vaucelles, le 28 mars, mercredi de Pâques, les fondations de la nouvelle église de Vaucelles furent jetées, c'est-à-dire 42 ans après la dédicace de la première église. [...] Le sixième fut Godebert, auquel succéda Robert, sous l'abbatiat de qui, en l'an de l'incarnation du Seigneur 1216, la veille de

- l'Ascension, la communauté de Vaucelles entra avec grande joie dans sa nouvelle église, pour la gloire et l'honneur du Dieu tout-puissant, auquel vont l'honneur et la gloire pour les siècles des siècles. Ensuite, en l'an du Seigneur 1235, le lendemain de la saint Luc, c'est-à-dire le 19 octobre, l'église susdite fut consacrée en l'honneur de la très sainte vierge Marie. », Foulques 2016 (note 6), 142 – 145.
- 8 À la mort de l'abbé de Robert de Saint-Venant en 1237, la communauté était constituée de 111 moines et de 180 convers : « Monachus post se reliquit centum et undecim, conversos vero cento et octoginta ». Gaspar Jongelinus, *Notitiae abbatiarum ordinis Cisterciensis per universum ordem*, livre IX, 1640, 10.
  - 9 Ibidem, 5 – 10, en particulier 8 – 9.
  - 10 « Il [l'abbé Robert] mena le temple neuf à l'accomplissement et à l'achèvement sans interruption (*usque*) dans lequel en l'an 1216 le couvent de Vaucelles entra la veille de l'Ascension avec grande joie et exultation. En 1235, le lendemain de la saint Luc, le temple fut dédié et consacré à la Vierge Marie par l'archevêque de Reims Henri de Dreux accompagné de l'archevêque cistercien Jean de Mytilène, de l'évêque Godefroi de Cambrai et de l'évêque Asson d'Arras. » Ibidem, 9.
  - 11 Caroline Astrid Bruzelius, *L'apogée de l'art gothique. L'église abbatiale de Longpont et l'architecture cistercienne au début du XIII<sup>e</sup> siècle*, Cîteaux, 1990, 19.
  - 12 Voir la discussion de Hanquiez 2013 (note 2) sur la confrontation entre la description du plan et le plan dessiné par Villard de Honnecourt.
  - 13 Nicq-Doutreligne 1914 (note 3) ; Bruzelius 1990 (note 11), 58 et Matthias Untermann, *Forma Ordinis. Die mittelalterliche Baukunst der Zisterzienser*, Munich/Berlin, 2001.
  - 14 Parmi l'immense bibliographie consacrée à la cathédrale de Chartres, voir Peter Cornelius Claussen, *Chartres-Studien. Zu Vorgeschichte, Funktion und Skulptur der Vorhallen*, Wiesbaden, 1975 ; Anne Prache, Remarques sur la construction de la cathédrale de Chartres à la lumière de la dendrochronologie, dans : Jean Robert Armogathe (dir.), *Monde médiéval et société chartraine. Actes du colloque international organisé par la Ville et le Diocèse de Chartres*, Paris, 1997, 75 – 79 ; Anne Prache et Françoise Jouanneau, *Chartres : la cathédrale Notre-Dame*, Paris, 2000 ; *Bulletin Monumental*, 169, 2011, n° 1 : La cathédrale de Chartres. Restaurations récentes et nouvelles découvertes ; Michel Pansard (dir.), *Chartres. La grâce d'une cathédrale*, Strasbourg, 2013 ; Arnaud Timbert (dir.), *Chartres. Construire et restaurer la cathédrale*, Villeneuve d'Ascq, 2014.
  - 15 Bruzelius 1990 (note 11), 58 – 59 ; Hanquiez 2013 (note 2).
  - 16 René Crozet, Étude sur les consécrations pontificales, dans : *Bulletin Monumental*, 104, 1946, 5 – 46. Voir également l'excellent état sur la question des dates de consécrations des églises par Jacques Bousquet, La dédicace ou consécration des églises et ses rapports avec leur construction. L'exemple d'Oliba, dans : *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 3, 1972, 51 – 71.
  - 17 Guillaume Durand, *Rational ou Manuel des divins offices (Rationale divinatorum officiorum, 1286)*, trad. par Charles Barthélemy, Paris, 1854, VI, II, 82 – 83 ; Jules Baudot, *La dédicace des églises*, Paris, 1909, 44 – 45.
  - 18 Honoré Fisquet, *La France pontificale. Cambrai*, Paris, 1864, 158 – 160.
  - 19 Karl Joseph von Hefele, *Histoire des Conciles d'après les documents originaux*, trad. par Dom H. Leclercy, t. 5, 2<sup>e</sup> partie, Paris, 1913, 1562 – 1565 ; Giovanni Domenico Mansi, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, t. 23, 1779, col. 365.
  - 20 Voir le rappel dans Baron 1960 (note 3).
  - 21 Sandrine Conan, L'abbaye cistercienne de Vaucelles aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles : étude archéologique et architecturale, thèse doctorale dir. par Christian Heck, Université Lille-III et Thomas Coomans, KU Leuven ; Bruzelius 1990 (note 11), 20.
  - 22 Nicq-Doutreligne 1914 (note 3).
  - 23 Achille Durieux, Excursion photographique à Vaucelles et à Honnecourt. Rapport à la Société d'émulation, dans : *Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai*, t. 28, 1858 ; Alceste Wilbert, Substructions de la seconde église de Vaucelles érigée au XIII<sup>e</sup> siècle sur les plans et sous la direction de Villars d'Honnecourt, dans : *Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai*, 30, 1865.
  - 24 Abbé Bulteau, Étude historique et archéologique sur les abbayes d'Honnecourt et de Vaucelles, dans : *Bulletin de la Commission historique du département du Nord*, 16, 1883, 1 – 111 ; Enlart 1895 (note 5).
  - 25 Baron 1960 (note 3).
  - 26 Untermann 2001 (note 13).
  - 27 Ibidem, 617 et 531 – 543.
  - 28 À ce propos voir Schöller 1978 (note 4).
  - 29 Wirth 2015 (note 1).
  - 30 Et acceptée par Barnes 2009 (note 1), 106 – 107 et 227 – 228.

Crédits photographiques : 1 Bibliothèque nationale de France.